

Spectacles, rééditions...

Du beau, du bon, Dubillard

Virtuose de l'humour noir, Roland Dubillard a une technique bien à lui pour combattre l'angoisse : il lui colle un gros nez rouge. Portrait de ce comédien, dramaturge, metteur en scène et poète génial à qui Paris fait la fête

Un auteur qui intitule sa première pièce « Il ne faut pas boire son prochain » et se réserve le rôle du Singe n'est pas sérieux. Roland Dubillard a alors 26 ans, il imagine un Gosse qui, pris en otage par des animaux menaçant de le passer au pressoir, tente pour gagner du temps de leur apprendre à lire car, leur explique-t-il : « Dans un livre, on voit des choses qui n'existent pas. » Problème : pour l'Aigle, le I est un « coup de bâton », le L, une « potence renversée », le O « ouvre la bouche », et ainsi de suite. Cette version angoissée de l'alphabet rimbaldien fit tant hurler de terreur les enfants que la pièce fut interdite par les officiers des troupes d'occupation d'Autriche, devant laquelle la compagnie Les Arlinquins la crée en 1946.

La suite donnera raison aux enfants, sinon aux officiers : dans les écrits à venir de Roland Dubillard, ce sera pire, le réel existe encore moins dans la vie que dans les livres, tout est glissant, instable. A qui se fier ? Aux maisons ? Dessous, il n'y a « rien du tout, un souffle... la terre ». Aux escaliers ? Ils ressemblent à la vie :

« Je ne sais jamais à quel palier j'en suis. » Au corps ? Un « gros cumulus creux », une « maison d'os », titre d'une des plus belles pièces de Dubillard. On ne peut même pas se fier à la musique. « C'est si mobile. Pas moyen de poser le pied dessus, ça s'en va », constate la femme du grand poète Félix qui, dans « ...Où boivent les vaches », reçoit le prix de « l'Académie des Arts dégrassants » et s'obstine à prendre pour une hache la lyre qu'on lui remet. Roland Dubillard, lui, recevra le grand prix d'humour noir Xavier-



R. Dubillard et M. Renaud dans « ...Où boivent les vaches »

Roland Dubillard est né à Paris en 1923. En 1946, il crée ses premières pièces et commence à écrire les poèmes de « Je dirai que je suis tombé ». En 1953, il crée à la radio les sketches de « Grégoire et Amédée ». Il met en scène et joue ses pièces jusqu'en 1986, tourne avec Resnais, Mocky, Robbe-Grillet, Yannick Bellon. Cloué dans un fauteuil roulant par un accident cardio-vasculaire, il se retire dans l'Essonne en 1987.

Fornet, en 1974, pour « Olga ma vache ».

On aura compris que la compagnie de Roland Dubillard est tout sauf triste, et qu'il a choisi la dérision comme antidote à l'effroi. On mesure combien Dubillard, le trublion comique, est de la trempe des Adamov, Beckett, Duras. On allait l'oublier. Dans les années 1950-1960, Roger Blin, Jean-Marie Serreau, les Renaud-Barrault avaient accompagné ce marginal à la silhouette d'insomniaque qui faisait le pitre à la radio avec « Grégoire et Amédée » (des cousins de Bouvard et Péculchet) et jouait, en pleine vague Camus-Sartre-Bec-

kett-Genet-Brecht, ses comédies poétiques guettées par le canular. Plus tard, quand vient le temps des metteurs en scène rois, Dubillard reste à l'écart et joue ses pièces dans des petites salles parisiennes. Seul Roger Planchon monte « ...Où boivent les vaches », en 1983 au TNP. Dubillard, malade, connaît sa traversée du désert. Revisitant « la Maison d'os », en 1993, le jeune Eric Vigner révèle à toute une nouvelle génération ce poète. « Naïves Hironnelles » reprend son envol au Vieux-Colombier, « les Crabes » régale le Festival d'Avignon. Notre époque sans fantaisie redécouvre avec gourmandise la loufoquerie existentielle de Dubillard. Les adeptes de substances qui nuisent gravement à la déprime abusent de ses « Confessions d'un fumeur de tabac français », où on lit en conclusion : « Envie plus forte d'écraser ici mon stylo pour l'éteindre... A la fin du cauchemar de cette nuit, vu un éléphant fumer sa trompe. Le grésillement m'a réveillé. » Bonne nouvelle : à 80 ans, l'étonnant Dubillard n'a toujours pas écrasé son stylo.

ODILE QUIROT

L'œuvre de Roland Dubillard est publiée chez Gallimard, qui réédite « Je dirai que je suis tombé », suivi de « la Boîte à outils » (coll. blanche, poésie), « les Confessions d'un fumeur de tabac français » et « Naïves Hironnelles » (coll. « Folio »).

Planète Dubillard

A l'initiative de Jean-Michel Ribes, deux mois avec Dubillard

● Catherine Marnas
met en scène
« les Chiens de conserve »
(du 2 au 28 mars)

● Caterina Gozzi,
« les Crabes ou les Hôtes
et les hôtes »
(du 4 au 28 mars)

● Jean-Michel Ribes,
« le Jardin aux betteraves »
(du 9 mars au 9 avril)

● Vincent Debost,
« Naïves Hironnelles »
(du 6 au 30 avril)

● Anne Bourgeois,
« la Boîte à outils »
(du 7 au 30 avril)

● Eric Vigner,
« ...Où boivent les vaches »
(du 15 au 30 avril)

● Ariane Dubillard,
« Paternelle II »
(du 9 au 30 avril)

Et aussi des « Surprises Dubillard » (lectures) : « Si Camille me voyait » (le 22 mars) ; « les Confessions d'un fumeur de tabac français » (le 30 mars) ; « les Carnets en marge » (le 8 avril) ; « l'Apéro de Barrot », spécial Dubillard (le 27 avril).

Festival Dubillard, Théâtre du Rond-Point, du 2 mars au 30 avril ; 01-44-95-98-21.